Richmond, Dimanche 30 Septembre 1849, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les mots clés

Conversation, Parcours politique, Politique (France), Politique (Russie), Portrait (François), Réception (Guizot), République, Réseau social et politique

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1849-09-30
GenreCorrespondance
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais
CoteAN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 12
Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
Richmond dimanche 30 septembre 1849

Je sais le fait que Schwarzenberg a enfin répondu à la dépêche de Lord Palmerston sur la Hongrie & que cette réponse est excellente. Je ne l'ai pas lue, j'en saurai peut-être davantage. Lord Aberdeen est très curieux de cela. Il ne cesse de m'écrire à ce sujet. Peel va passer quelques jours chez lui, & il tient à l'endoctriner. Peine perdue je crois. Le Pce Metternich est fort occupé de son départ. Dans 10 jours il s'embarque pour Ostende. Il est en bonne santé. M. de Hübner est ou sera nommé ministre à Paris. C'est le président lui-même qui l'a désiré. Ce Hübner est, dit Metternich un homme très intelligent, et de la bonne école. Mais il n'est ni plus ni moins que le gendre de M. Pilat, rédacteur des Oestereihisher [?] et fils naturel d'un ami de ce même Pilat. Ce n'est pas très aristocratique. Thom passe ministre en Suisse. Je le regretterai beaucoup à Paris. Morny est très occupé d'affaires à Londres. Il ne retourne pas encore à Paris. Ces affaires c'est des affaires d'argent. Je vous ai dit que Lord John est allé à Woburn pour huit. jours. Il y a maintenant près de deux mois qu'il n'a vu lord Palmerston. J'ai lieu de croire qu'ils sont assez froidement ensemble. A propos vous saviez César & Auguste avant Lord John, car il n'en a eu connaissance qu'il y a trois jours. C'est drôle. Je vous envoie un billet de Metternich, spirituel & sévère sur le journal des Débats. Je crois qu'en vous rendant compte de la conversation de M. Achille Fould je n'ai pas assez appuyé sur ce qu'il m'a dit de vous. Personne n'approche de votre talent, & vous êtes le seul homme en France qui ayez du courage. Infailliblement vous vous retrouverez là où vous devez être. Moi je dis que je vous prêche & que je désire [?] l'abstention, le repos. Il dit c'est impossible. Il fait beaucoup plus de cas de Molé que de Thiers.
4 heures. Voici Morny qui est venu passer une heure avec moi. Ses nouvelles de Paris sont qu'il peut considérer M. de Falloux comme hors du cabinet. Il le regretterait du reste toujours le même dire. On ne peut rien faire parce qu'on ne peut pas s'entendre sur la chose à faire. Si l'Empire On perd les légitimistes. On les perdrait peut-être même si on demandait la présidence pour 10 ans. Son opinion est qu'on restera comme on est, et que c'est là l'avis de tout le monde. Il m'a parlé très mal de Lamoricière de Drouyn de Lhuys, de tout le paquet qui tient de près ou de loin au paquet Cavaignac, Dufaure. Il croit que l'assemblée fera renvoyer & les préfets objectionnables. Il n'est pas prévu de retourner à Paris. Deux choses : il se dit charmé du Manifeste du pape. Après tout. Il a fait des concessions & il est meilleur juge que la France de la mesure des concessions. Et puis plainte de ce qu'on, nous russes par exemple, nous sommes trop polis pour la république. Nous avons par non rudesses contribué à la chute de la monarchie de juillet. Nous pourrions bien par nos bons procédés contribuer à la durée de la république. On était plus poli même pour Cavaignac que pour Louis Philippe. Morny voudrait que tout le monde se mêlât de décréditer cette forme de gouvernement.
1er octobre lundi. Voici l'étonnante nouvelle de la rupture entre la Russie & la porte ! Si cela est vrai c'est une bien grosse affaire. J'ai peine à y croire. Mais je crois certainement que Palmerston y pousse. Ah quel homme ! Je suis très préoccupée de cette grande nouvelle. Brunnow n'a pas bougé de Brighton depuis 6 semaines. Il ne cesse d'écrire et d'envoyer des courriers, mais il est là tout seul, il n'a pas vu une seule fois Lord Palmerston qu'est-ce qu'il écrit ? J'attends votre dernière lettre du Chateau de Broglie. Voici vos deux lettres, merci merci. Curieuses. Intéressantes. Je n'ai pas le temps d'y répondre il faut que ceci parte. Adieu. Adieu, adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), Richmond, Dimanche 30 Septembre 1849, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1849-09-30.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 29/03/2024 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3151

Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche 30 septembre 1849
DestinataireGuizot, François (1787-1874)
Lieu de destinationVal-Richer
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionRichmond (Angleterre)
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

2524

Richmond dimanche 30 Septembre 1849.

Je sais le fait que Schwarzenberg a enfin répondu à la dépêche de Ld Palmerston sur la Hongrie & que cette réponse est excellente. Je ne l'ai pas lue, j'en saurai peut-être davantage. Brunnow est très occupé de cela. il ne cesse de m'écrire à ce sujet. Il va passer quelques jours chez lui; il tient à l'isolement. Jeudi prochain je crois. Le Pce Metternich est fort occupé de son départ. dans 10 jours il s'embarque pour Ostende. il est en bonne santé. M. de Hübner est ou sera nommé ministre à Paris. c'est le président lui-même qui l'a

Désiré. ce Hübner est, dit Metternich, un homme très intelligent, et de la bonne école. mais il n'est ni plus ni moins que le gendre de Mr Pilat, rédacteur de Oesterreichische Beobachter et fils naturel d'un ami de ce même Pilat. ce n'est pas très aristocratique.

Thom passe ministre en Suisse. je le regretterai beaucoup à Paris.

Morny est très occupé d'affaires à Londres. il ne retournera pas encore à Paris. ces affaires sont des affaires d'argent.

je vous ai dit que Ld. John est allé à Woburn pour huit jours. il y a maintenant près de deux mois qu'il n'a vu Lord Palmerston. j'ai lieu de croire qu'ils sont assez froidement ensemble. à propos Vous savez Lewis a accepté avant Ld. John, car il n'en a eu connaissance qu'il y a trois jours. c'est drôle.

je vous envoie une lettre de Metternich, spirituelle, destinée pour le journal des Débats.

je vois qu'en vous rendant compte de la conversation de M. Achille Fould je n'ai pas assez appuyé sur ce qu'il m'a dit de Vous. personne n'approche de votre talent, & vous êtes le seul homme en France qui ayez du courage. infailliblement vous vous retrouverez là où vous devez être.

moi je dis que je voudrais & que je désire l'abstention, le repos. il dit c'est impossible.

il fait beaucoup plus de cas de Molé que de Thiers.

4 heures. voici Morny qui est venu passer une heure avec moi. les nouvelles de Paris sont qu'il peut considérer M. de Falloux comme hors du Cabinet. il le regrettait. du reste toujours le même dire. on ne peut rien faire parce qu'on ne peut pas s'entendre sur la chose à faire. si Persigny

on perd les légitimistes. on les perdrait peut-être aussi si on demandait la présidence pour 10 ans. son opinion est qu'on restera comme on est, & que c'est là l'avis de tout le monde.

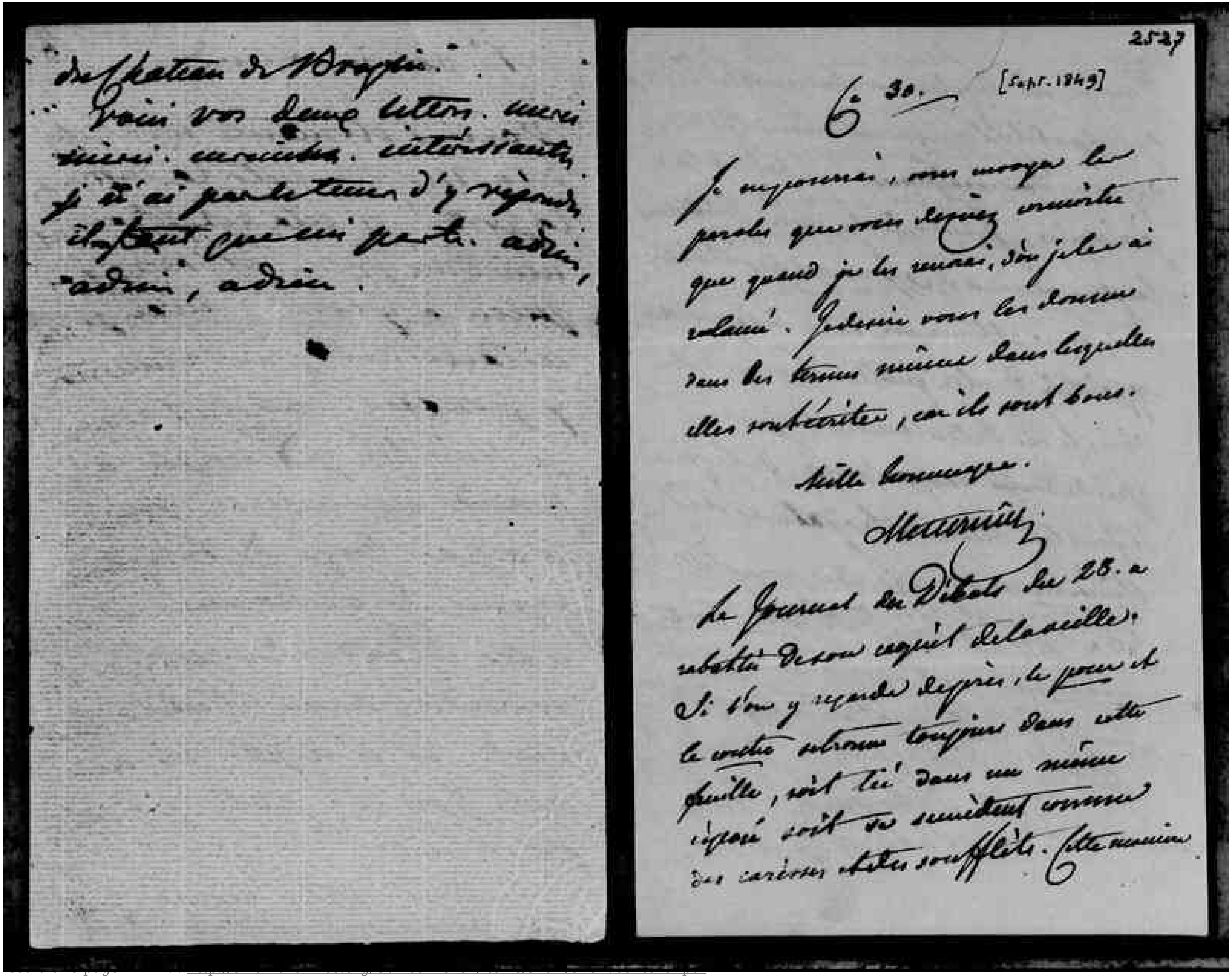
il m'a parlé très mal de Lamoricière, de Drouyn de Lhuys, de tout le parti qui tient depuis un an de très au parti Cavaignac, Dufaure. il croit que l'assemblée sera menée par les préfets objectionnables. il n'est pas pressé de retourner à Paris.

deux choses: il se dit choqué du manifeste du pape. après tout, il a fait des concessions & il est meilleur juge que la France, de la mesure de concessions. Et puis plaintes de ce que on, nous [illegible] par exemple, nous sommes trop polis pour la république. nous avons par nos rudesses contribué à la chute de la monarchie de juillet. nous pourrions bien par nos bons procédés contribuer à la chute de la république. on était plus poli même pour Lamartine que pour Louis Philippe. Morny voudrait que tout le monde se mêlât de discréditer cette forme de gouvernement.

1er octobre Lundi.

Voici l'étonnante nouvelle de la rupture entre la Russie & la Porte! si cela est vrai c'est une bien grosse affaire. j'ai peine à y croire. mais je crois certainement que Palmerston y pousse. ah quel homme! je suis très préoccupée de cette grande nouvelle. Brunnow n'a pas bougé de Brighton depuis 6 semaines. il ne cesse d'écrire et d'envoyer des courriers. mais il est là tout seul. il n'a pas vu une seule fois Ld Pal. qu'est ce qu'il écrit?

j'attends votre dernière lettre



2527

6. 30. [Sept. 1849]

Je m'y joindrai, vous envoyer les paroles que vous désirez connaître que quand je les aurai, dont je les ai volées. Je désire vous les donner dans les termes mêmes dans lesquelles elles sont écrites, car ils sont bons.

Mille hommages.

Metternich

Le Journal des Débats du 28. a rabattu de son caquet de la veille. Si l'on y regarde de près, le pour et le contre se trouve toujours dans cette feuille, soit lié dans un même exposé soit se succédant comme des caresses et des soufflets. Cette manie du Château de Broglie.

Voici vos deux lettres. merci merci. curieuses. intéressantes, je n'ai pas le temps d'y répondre, il faut quelqu'un parti. adieu, adieu, adieu.